

1 – K

C'est parti. Puisqu'il me faut encore jouer, je jouerai serré. Tout est prêt, bien agencé. Un plan soigneusement élaboré qui devrait se dérouler sans anicroche. En face, ils n'y verront que du feu. Et lorsqu'ils se rendront compte de quelque chose, lorsqu'ils s'apercevront qu'un grain de sable s'est glissé dans leur machine bien huilée, il sera trop tard. Vraiment trop tard. Ils se trouveront pris dans leur propre piège et ne pourront plus y échapper. M'échapper. Qu'est-ce qu'ils s'imaginaient ? Que j'allais disparaître sans rien dire ? Que je serais sans réaction aucune ? Les imbéciles ! Et ils croyaient me connaître ! Non, je n'ai pas disparu. Je suis là, bien caché, bien blotti, en un endroit où nul ne saurait me trouver.

Je ne pouvais pas mieux tomber que sur ce capitaine Clark. Il est sensé, solide, froid. Ce brave capitaine : le grain de sable idéal. Un pauvre grain de sable qui va avoir de drôles de surprises. Mais j'ai confiance. Il réagira bien devant l'incroyable. Je ne l'ai pas choisi au hasard. Ce n'est pas le genre à

paniquer ou à sombrer dans la folie. Il est bien trop équilibré pour ça. Il va chercher à réfléchir posément à la situation, à trouver une solution rationnelle, même si celle-ci n'existe pas. Il fera un excellent collaborateur, incontestablement. Collaborateur est un bien grand mot. Tout au plus une excellente marionnette. Mais il ne pourra pas faire autrement, il n'aura pas le choix. C'est moi seul qui tiens toutes les ficelles, qui connais l'agencement de ce puzzle dément.

C'est moi le seul maître du jeu.

Oui, mon plan est parfait.

Tout est prêt.

Ma vengeance est prête.

2 – CLARK

Pour le capitaine Clark, le voyage était on ne peut plus ennuyeux. Transporter de vieilles badernes de généraux ou d'amiraux, des politicards au ventre bedonnant dont les épouses piaillaient comme des pies en se racontant les derniers potins de la galaxie ! Et les transporter vers Callimaque IX, une planète sans histoire qu'on avait transformée en immense et somptueux terrain de vacances pour milliardaires oisifs. Les voyages de luxe, le capitaine Clark en avait sa claque ! Il se sentait vraiment fait pour autre

chose. Voilà deux ans qu'on ne lui avait donné aucune mission d'exploration, alors que ces missions devenaient de plus en plus intéressantes maintenant que l'on approchait du cœur même de la galaxie, un espace foisonnant où les mondes semblaient coller les uns contre les autres.

Et, pendant ce temps, le capitaine Clark faisait dans le voyage d'agrément. Les émotions fortes, d'autres s'en chargeaient pour lui. Ce n'était pas qu'il ne fût pas bien payé. Il n'avait pas à se plaindre. Là n'était pas la question. Au contraire, on se l'arrachait à prix d'or. Pensez donc, avoir comme capitaine, commandant le vaisseau pendant votre croisière, l'illustre Clark, qui s'était couvert de gloire dans la conquête d'une multitude de mondes, « l'homme au regard d'acier et au sourire de bronze » ! Toutes les compagnies spatiales lui proposaient des sommes fabuleuses pour acheminer de grosses huiles ou de vieux pontes vers des planètes tranquilles. On avait fait pression sur l'armée pour qu'elle mette Clark en congé, quelque temps. Et cela durait depuis deux ans ! Deux ans d'ennui et de rouille ! Que ça finisse, que ça finisse... !

Mais Clark ne se faisait pas trop d'illusions. Après ce voyage tranquille, il y en aurait un autre vers Aldébaran ou un quelconque morceau de la galaxie où il ne se passait jamais rien depuis des décennies, voire des siècles. Seigneur ! c'était comme si l'armée l'avait

mis à la retraite anticipée.

* * *

Le voyage touchait à sa fin. Encore un ultime saut en hyperspace et l'on verrait miroiter silencieusement, au beau milieu de l'écran tri dimensionnel, l'orbe bleutée de Callimaque IX. Tout était O.K. Le contraire aurait été étonnant. Sur le tableau de bord tous les voyants étaient verts. À côté de lui, Clark savait que son navigateur somnolait. Cela faisait des années qu'un saut en hyperspace se déroulait en douceur. Les passagers ne remarquaient rien. Ils continueraient à palabrer dans le grand salon en sirotant leurs cocktails ou à tirer sur de gros cigares dans l'atmosphère ouatée du fumoir. Clark jeta un dernier regard sur l'écran où resplendissaient un milliard d'étoiles. Profondément enfoncé dans son siège moelleux, sans même songer à réprimer un bâillement prolongé, le capitaine Clark abaissa l'ultime manette.

Au même moment, une formidable embardée secoua le vaisseau, faisant frémir toute sa carcasse.

Dans le crâne de Clark, une chose explosa.

3 – KUBERA

En méditant, Kubera marchait lentement vers le

bord du Yugandhara. Toute la journée, si tant est que l'on pouvait parler de journée quand on vivait au-dessus du soleil, il avait réfléchi à la tactique qu'adopterait chacun des trois seigneurs des Orient.

Dattaratha, seigneur de l'Est, faisait preuve de son impétuosité habituelle. Des coups fulgurants qui pourraient faire mouche.

Virulaka, seigneur du Sud, était plutôt un attentiste. Il laisserait venir en attendant la faille, l'erreur de l'adversaire. Mais il risquerait d'attendre trop longtemps.

Virupakra, seigneur de l'Ouest, était du genre à former une alliance tacite avec l'un des trois autres joueurs. Il ne changerait pas les règles du jeu de manière à trop surprendre son allié provisoire. Mais qui sait ?

En ce qui le concernait, Kubera, seigneur du Nord, ne s'était pas encore fixé sur une tactique quelconque. Le tirage au sort lui avait assigné la quatrième position. Position confortable sans doute, qui lui permettrait de composer dans l'immédiat. Mais il ne fallait surtout pas se laisser piéger, s'endormir pendant les premiers coups qui, il n'en doutait pas, sembleraient anodins.

Derrière Kubera étincelaient les murailles d'or d'une ville carrée, murailles incrustées des sept pierres précieuses. Quand on était Caturmahàràjika, seigneur d'un Orient, un des quatre grands rois de

l'Univers, on ne lésinait pas sur la splendeur de sa résidence. Mais tout ce clinquant fatiguait Kubera. Le rôle qu'il tenait lui semblait ridicule : « Kubera, dieu des richesses, celui qui possède les Neuf trésors, roi d'une des quatre villes sises sur le Yugandhara et roi de l'Uttarakuru, la terre carrée du Nord aux peuplades guerrières ». Toute cette comédie amusait peut-être les trois autres seigneurs, mais Kubera se sentait las. Il avait hâte que cette dernière partie se termine, qu'importe qu'il soit vainqueur ou perdant. Tout ce qu'il souhaitait, c'était de plonger dans l'incréé pour, à la fois un et multiple, rêver des mondes futurs sous l'éventail largement déployé des sept têtes d'Ananta, le Serpent d'Éternité.

4 – CLARK

Dans le poste de pilotage, Clark suffoquait. Son cœur battait la chamade, des étincelles dansaient devant ses yeux, son crâne était cerclé de lames de métal rougies au feu.

Il reprenait difficilement ses esprits après avoir sombré dans l'inconscience. Ses yeux ne pouvaient fixer les voyants et les touches du tableau de bord, ses oreilles bourdonnaient. Il essaya de se lever, mais retomba lourdement dans son fauteuil. Il ferma les yeux, respira profondément quelques instants. Sa vue

maintenant était plus stable mais son crâne lui causait encore des douleurs épouvantables.

Devant lui, tous les voyants étaient verts. C'était déjà ça ! Pas de dégâts d'importance dans le vaisseau. Il essaya d'appeler son navigateur mais ne put émettre qu'un coassement rauque. Il tourna la tête et le vit prostré sur son siège, le menton sur la poitrine, encore complètement groggy.

L'heure, bon Dieu ! Quelle heure est-il ?

Il plissa les yeux pour distinguer les chiffres à son poignet. 11 h 11, heure de New-York, heure universelle. Ce saut en hyperspace avait eu lieu à 11 h 07 ; trois minutes d'écoulées seulement ! Et pourtant Clark était certain que son inconscience avait duré bien plus que deux ou deux minutes et demie.

Que s'est-il passé ? C'était quoi, ce choc de dingue ?

Il avait abaissé la dernière manette pour le saut en hyperspace. S'était alors produite cette formidable secousse qui avait ébranlé tout l'appareil. Et maintenant, tout indiquait que le vaisseau poursuivait un vol sans problème à une vitesse maximale dans l'espace normal, c'est-à-dire légèrement inférieure à celle de la lumière.

C'est alors seulement que Clark s'aperçut de ce qui clochait. Au-dessus du tableau de bord de la cabine de pilotage, sur l'immense écran tridimensionnel, là où auraient dû resplendir des myriades d'étoiles, tout

était noir, uniformément noir, excepté le seul point rouge figurant la position du vaisseau lui-même.

L'écran est fichu, ou alors tous les appareils de détection ont dû claquer !

En deux minutes, même en comptant quelques secondes possibles en hyperespace, l'appareil n'avait pas beaucoup avancé. Le système le plus proche se trouvait à des milliards de kilomètres. Pas de danger d'entrer en collision avec une étoile dans l'immédiat. Clark réduisit la vitesse, la maintenant au minimum. Cette fois-ci il parvint à se lever, se dirigea vers son navigateur, toujours prostré. Quand il lui toucha l'épaule, celui-ci s'effondra sur le sol. Il était mort.

5 – WONG

Un vent léger poussait paresseusement les lourdes jonques chinoises. À l'avant du bateau amiral, bien abrité des ardeurs du soleil sous un large dais chamarré, Wong, le chef redouté des pirates de l'Est, discutait avec son conseiller.

— Ainsi tu penses vraiment qu'une alliance avec Aruman est des plus profitables ?

— Si mon maître pense vraiment tenter des débarquements sur la terre du Sud, le riche Jambudvipa, il ne peut agir différemment. Car Jayavarman, roi de ce pays, a des troupes puissantes. De plus, il est même

possible qu'il reçoive l'aide des démons Asuras ou des Prétas, les ombres souterraines. Or Aruman a une entière autorité sur la quasi-totalité des cinq cents îles du Jambudvipa. Celles-ci offriront d'excellentes bases de départ pour des opérations de razzia. Même en partageant le butin avec Aruman, le bénéfice reste immense.

— Peut-être, peut-être. Cependant, je persiste à croire que ma première idée était la bonne : piller les îles d'Aruman. Ma flotte est plus puissante que la sienne ; Jayavarman, roi du Jambudvipa, aurait vu d'un très bon œil que son rebelle sujet Aruman ait des ennuis avec moi.

— Mais le Jambudvipa est plus opulent que les cinq cents îles qui l'entourent. De plus, ce Jayavarman, contrairement aux racontars, est un personnage ambitieux. Moi, je suis persuadé qu'il rêve de devenir un jour souverain Çakravartin, universel. Il rêve de conquérir le monde entier. Si mon maître attaquait Aruman, il laisserait faire, bien sûr, il laisserait anéantir un ennemi gênant puis s'empresserait d'attaquer Wong le pirate, alors affaibli. Ensuite, quel obstacle y aurait-il pour l'empêcher de tourner son appétit insatiable d'abord vers les cinq cents îles du Purvavideha, et finalement le Purvavideha lui-même, notre bon pays de l'Est ? Il ne souhaite qu'une chose : qu'Aruman et Wong se déchirent. Non, mon maître, de soudaines opérations menées avec Aruman seront

plus lucratives et moins dangereuses.

Wong ne répliqua rien. Couché sur un lit de parade rehaussé de coussins profonds, il entrecroisa ses doigts boudinés couverts de bagues. Debout à côté de lui, son conseiller Ching souriait de façon narquoise. Toujours narquois, ce Ching, et impossible de savoir ce qu'il pensait exactement. Mais ses conseils étaient bons.

C'est grâce à lui que Wong avait pu s'emparer de toutes les îles du Purvavideha à l'est, tandis qu'au sud Aruman faisait de même avec les îles du Jambudvipa. Aruman aussi possédait certainement un sacré conseiller, à moins qu'il ne fût lui-même réellement intelligent.

Wong avait craint autrefois que Ching ne désire sa perte pour occuper une place convoitée à la tête des pirates jaunes. Mais Wong, malgré son obésité, restait d'une force herculéenne. Et les pirates n'acceptaient comme chef que le plus fort d'entre eux. Non, Ching resterait toujours conseiller.

Pour la première fois, Wong en personne allait rencontrer Aruman. Ching s'était occupé des premières démarches, dans le secret le plus absolu. Et aujourd'hui le chef des pirates chinois se déplaçait lui-même. Un voyage long sur une mer étale, alors qu'au loin se profilaient les sombres masses des sept chaînes circulaires entourant le Meru.

Ces maudits courants, d'habitude si pratiques par

leur rapidité, s'étaient atténués ces derniers jours. Et le vent lui-même n'avait pas sa force coutumière.

La vigie annonça enfin que la plus proche des îles du Jambudvipa était en vue, mais qu'il ne percevait pas si les frêles felouques d'Aruman étaient déjà arrivées. Si ces felouques étaient moins robustes que les lourdes jonques de Wong, elles étaient néanmoins plus rapides, plus maniables et bien plus nombreuses.

Un allié fort respectable, somme toute, pensa Wong.

6 – CLARK

Il s'était agenouillé devant le corps de son navigateur. Aucun doute, il était mort. Clark mit du temps à réagir. Enfin, il se releva, sortit du poste de pilotage, emprunta le couloir qui menait au grand salon. Il se doutait de ce qu'il allait trouver.

Dans tout le luxueux vaisseau, il ne restait plus qu'un seul être vivant : son capitaine. Dans le salon, les cabines des passagers, dans les coursives, dans la salle des machines, partout Clark avait rencontré des cadavres gisant dans les positions les plus incongrues.

Il avait couru partout, avait tout visité. Puis il s'était précipité pour avertir Callimaque.

Personne n'avait répondu : les communications étaient coupées.

Et pourtant, dans le vaisseau tout le reste fonctionnait normalement. Les moteurs ronronnaient au ralenti, l'éclairage était parfait.

Assis devant le tableau de bord, Clark considérait l'immense écran noir où ne luisait qu'un seul point rouge. Il essayait l'un après l'autre tous les appareils de détection. Sans résultat. Aucun ne signalait un quelconque corps stellaire sur les centaines de parsecs entourant le vaisseau. Comme si dans le cosmos entier ne subsistait que le seul vaisseau de Clark ; et, dans ce seul vaisseau, son capitaine.

Ne pas paniquer. Réfléchir posément à la situation. Bon : mes appareils de détection ne sont pas fichus de signaler autour du vaisseau autre chose que le vide total. Pas même un nuage gazeux ou le plus fin courant de particules. Le vide. Or tous les appareils paraissent fonctionner normalement. L'univers n'a quand même pas disparu entre 11 h 07 et 11 h 11 ! J'ai appelé tous les mondes habités qui devraient en principe se trouver dans les parages. Résultat nul. Aucun contact, aucune réponse.

Alors Clark stoppa le vaisseau, coupa tous les appareils de détection. Il envoya dans l'espace une des barges de secours. Lorsque d'après ses calculs celle-ci devait se situer à environ dix mille kilomètres devant le vaisseau, il régla l'écran noir, remit en

marche les sondeurs.

Deux points apparurent sur l'écran : le spot rouge du vaisseau et un spot vert, la barge. Distance approximative entre les deux : dix mille kilomètres.

Clark ramena la barge.

* * *

Impossible ! Impossible !

Et pourtant !

C'était comme si l'univers avait disparu. Comme si... ? Et si effectivement l'univers avait disparu, si effectivement il n'existait plus que Clark dans son vaisseau chargé de cadavres ?

C'est un cauchemar ! Un cauchemar. Je ne vais pas tarder à me réveiller. Après un bref saut en hyperspace, il y aura sur l'écran devant moi, énorme, Callimaque. Quelque chose m'a très certainement assommé quand j'ai abaissé la manette pour le saut.

Mais Clark ne parvenait pas à se persuader lui-même. Il ne rêvait pas. Il revint au salon, prit une bouteille de whisky au bar, s'assit sur un canapé. À ses pieds, une jeune femme était allongée sur le dos, les yeux grands ouverts, dans une superbe toilette au décolleté provocant. Plus loin, un général à l'uniforme surchargé de médailles était affalé sur une table, sa main crispée sur son verre qui, par miracle, ne s'était pas brisé. Contre le bar, un vieux politicien

véreux, député de Cassiopée, était assis à même la moquette, bras ballants, jambes allongées, menton sur la poitrine. Dans tout le salon, le spectacle était grotesque.

Et les corps étaient encore tièdes.

* * *

Les heures avaient passé.

Clark se sentait un peu éméché.

J'ai trop bu de whisky. Ça ne me réussit pas.

À plusieurs reprises déjà, il avait parcouru le vaisseau de fond en comble, tout examiné. Inutilement. Il ne comprenait toujours pas.

Les machines tournaient au ralenti. Le léger vrombissement qu'elles produisaient était préférable au silence total.

Clark s'efforçait de trouver une explication. N'importe laquelle. Était-il en pleine hallucination, une hallucination qui avait toutes les apparences de la réalité ? Dans son passé de pionnier de l'espace, il avait entendu raconter bien des histoires étranges.

Des histoires de drogue notamment. Oui, ces drogues produites à partir d'extraits de plantes bizarres et exotiques, inconnues dans le système Sol. Des drogues qui n'agissaient pas sur celui qui les absorbait mais qui agissaient sur autrui. N'importe qui, dans l'entourage immédiat du drogué, en ressentait immédiatement les effets. Effets qui, parfois,

duraient plusieurs jours. On vivait alors en pleine fantasmagorie tout en étant pleinement éveillé.

Comme maintenant. Autour de Clark, tout avait les apparences de la réalité. Un passager du vaisseau aurait-il absorbé une drogue qui aurait agi sur le capitaine pour l'envoyer dans une dimension où l'Univers aurait disparu, plus exactement toute matière, à l'exception de son vaisseau, dans lequel tout autre être vivant aurait trépassé ? Ce gros industriel à la barbe fleurie qu'on n'apercevait que pendant les repas, ce Dick, il avait une réputation de drogué. Si c'était lui qui avait avalé une de ces cochonneries pour rigoler, pour...

Idiot, stupide !

Non, il fallait trouver une autre explication. Il devait y en avoir une autre ! Peut-être qu'en entrant en hyperspace le vaisseau était tombé dans un trou noir. Mais personne n'avait jamais entendu parler de trou noir en hyperspace ou de quelque chose de similaire. Pourtant, ce vide total... Personne ne savait exactement de quoi il en retournait avec les trous noirs.

Trou noir ? Ou une faille ? Une faille dans l'espace ? Une brèche indétectable qui vous valdinguait dans le vide absolu ? Mais pour quelle raison lui seul avait survécu ? Clark avait examiné tous les corps très soigneusement. Il n'avait pu déceler la cause des décès. Pas de marques, pas d'indices. Arrêt du cœur,

purement et simplement.

Je vais devenir fou. Seul ! Seul dans le cosmos ! Dans un univers disparu. Dans l'espace totalement vide et noir.

Il n'y avait rien à faire, sinon attendre.

Attendre quoi ?

Cette situation pouvait durer des années.

Avec les provisions embarquées sur le vaisseau, Clark avait de quoi vivre des mois. Et si cela se révélait insuffisant, restaient encore les hydroponiques.

Des années. Des années à vieillir. Puis mourir.

Seul. Plus de galaxies, de constellations, de planètes. Plus de matière. Il revint au poste de pilotage. L'écran, toujours aussi noir, avec cet unique spot rouge du vaisseau.

Seul !

7 – K

Mon pauvre capitaine !

Te voilà dans un beau pétrin.

Tout seul dans le vide absolu.

Et pourtant ceci ne constitue que la première surprise. Tu en verras d'autres, crois-moi !

Ma foi, tu réagis bien. Du moins, tu réagis aussi bien que je l'escomptais. Tu n'es pas devenu fou furieux, tu ne t'es pas encore totalement saoulé. Un

seul mauvais point à ton actif : tu as mis du temps à te débarrasser de ces macchabées encombrants. Croyais-tu qu'ils allaient ressusciter ?

Au lieu de les empiler tous dans la chambre froide (quarante-cinq personnes !), tu aurais mieux fait de les balancer directement dans l'espace. Histoire de le peupler un peu. Savoir que l'on côtoie des cadavres n'est pas très bon pour le moral. Tu vas t'en apercevoir assez tôt et, j'espère, réparer cette petite erreur.

Bientôt tu seras fin prêt pour la deuxième surprise : elle sera de taille ! Tu ne me connais pas encore. Ne t'inquiète pas, capitaine Clark, pas d'impatience. Je ne tarderai pas à me manifester. Mais autant ne pas accumuler les surprises trop rapidement. Cela ne vaut rien pour le psychisme. Sais-tu, capitaine, que voilà bien longtemps que je ne m'étais jamais autant amusé ? On ne s'amuse que fort peu quand on est maître. Maître ! Cela sonne bien, n'est-ce pas ? Et bientôt tu vas faire ma connaissance. Faire ma connaissance et celle des autres. On va bien s'amuser. Tous les deux. Tous ensemble.

(...)